

Question écrite du 11 septembre 2019 de M. Eric Bertinat: «Allons-nous devoir supporter ce bruit et ces incivilités encore longtemps?»

Les grues se voient de loin dans notre canton. A Genève, on a beaucoup construit au cours de ces dernières années (2500 logements depuis 2010) et on continue de le faire. Les nouveaux quartiers qui poussent autour des gares du Léman Express accueilleront encore 4500 logements supplémentaires. Qui dit nouveaux logements dit nouveaux locataires ou propriétaires. On considère ainsi qu'une habitation comporte environ 2,5 habitants, dont des familles avec des adolescents. Ces jeunes de 15-20 ans et un peu plus se retrouvent en bas des immeubles en été tout comme au printemps et en automne pour discuter, écouter de la musique et «débatte».

Nous avons tous été jeunes. A notre époque, comme on dit, on nous avait cependant inculqué la notion de respect. On ne traînait pas jusqu'à 3 h du matin sous les fenêtres de ceux qui travaillent toute la journée, on ne devait pas supporter l'odeur de fumette qui s'élève dans les airs depuis n'importe quel préau d'école, cycle d'orientation ou école supérieure et qui pénètre, lentement mais sûrement, dans nos appartements. On ne traînait pas nos baskets par terre sur le gravier et on ne hurlait pas des injures et des insultes à propos de sa mère ou d'autres personnages en pleine nuit. Dans tous les cas, on savait qu'à partir de 22 h, il fallait la mettre en sourdine. Aujourd'hui, l'article 17 du règlement sur la salubrité et la tranquillité publiques précise même qu'entre 21 h et 7 h, tout acte de nature à troubler la tranquillité nocturne, notamment le repos des habitants, est interdit.

Ces notions étant apparemment inconnues de cette jeune population majoritairement venue d'ailleurs, il convient sans aucun doute de lui enseigner le b.a.-ba du savoir-vivre et du respect de la tranquillité publique.

Ma question s'adresse à M. le conseiller administratif Guillaume Barazzone, magistrat en charge du département de l'environnement urbain et de la sécurité: lui serait-il possible de mettre sur pied des campagnes de sensibilisation sur ce sujet basique mais apparemment mal compris de certains habitants de notre ville, et d'introduire des cours dans les maisons de quartier, les associations de jeunes ainsi qu'éventuellement dans les écoles, afin de rappeler à cette jeune et nouvelle population les règles les plus élémentaires du «vivre-ensemble» et d'ainsi commencer sérieusement à l'intégrer?